

ÉDITORIAL

JOAN
CONDIJTS

Rédacteur en chef

Nethys achète le magazine «Moustique»

Citizen Moreau

Après l'abandon, voici quelques mois, de Rossel dans la course au rachat du magazine «Moustique», mis en vitrine par l'éditeur finlandais Sanoma, un boulevard s'ouvrait pour le seul candidat encore en lice: L'Avenir Hebdo, un véhicule récemment créé par Nethys. Derrière ce nom encore peu connu du grand public se «cache» feu Tecteo. L'intercommunale Tecteo.

Aujourd'hui, la chose est donc faite: le magazine de télévision tombe dans l'escarcelle d'une entreprise «publique» dont la gourmandise médiatique croît: Nethys s'est offert un journal («L'Avenir»), a

Le mouvement de Tecteo s'empreint sinon de dirigisme, au moins de soupçons en ce sens.

investi dans le magazine «M» (anciennement Marianne Belgique) qu'il pourrait d'ailleurs fonder dans «Moustique», et a acquis, la semaine dernière, 11% dans le quotidien français «La Provence».

Est-ce le rôle de la puissance publique de s'offrir de telles fenêtres médiatiques?

Les chaînes de télévision régionales ou la RTBF témoignent de la présence des pouvoirs publics dans le paysage des médias. Et cela ne pose pas de (gros) problème. L'acquisition du titre namurois comme le rachat de «Moustique» ne se situent cependant pas dans le même registre.

Si les chaînes dites publiques sont des instruments créés pour informer, dotés de mécanismes les préservant des «vellétés» politiciennes, le mouvement de Tecteo s'empreint sinon de dirigisme, au moins de soupçons en ce sens.

Des soupçons renforcés par la personnalité de Stéphane Moreau, le patron de Tecteo, qui cumule cette fonction avec le maïorat d'Ans. Des soupçons renforcés par l'absence de véritable tutelle ou contrôle parlementaire de Tecteo – un état dû au caractère «trirégional» de l'intercommunale.

L'Etat doit reprendre cette maison en main. Sous peine de créer un véritable «Citizen Moreau».

Nethys attrape (enfin) le «Moustique»

L'émergence de Nethys dans les médias s'accélère. Comme prévu, le groupe public liégeois a fait l'acquisition de «Moustique».

JEAN-FRANCOIS SACRÉ

Après deux ans de palabres, Nethys s'est enfin accordé avec le groupe finlandais Sanoma pour la reprise de l'hebdomadaire de télévision «Moustique» et de son alter ego en petit format «Télé Pocket». Le montant de la transaction, réalisée via L'Avenir Hebdo, filiale de Nethys créée le mois dernier, n'a pas été communiqué. Le volet social a fait traîner les négociations en longueur; l'ex-Tecteo ne reprendra en effet que 14 des 26 collaborateurs.

Les personnes remerciées travaillaient notamment au Pool TV, plateforme commune aux différents titres de Sanoma, qui adapte les programmes télé fournis par la société Plurimedia. «Nos journalistes ont déjà l'habitude de les enrichir, rien ne changera à ce niveau», assure Jean-Luc Cambier, rédacteur en chef de «Moustique».

Le rachat de «Moustique» enfin confirmé, se pose à présent la question de l'avenir de «M... Belgique». Durant l'été 2014, Nethys était devenu le principal actionnaire de Semeb, société éditrice de cet hebdo. Depuis son divorce avec sa grande sœur «Marianne France», qui l'a contraint à changer de nom (l'affaire est toujours en justice), le titre se bat pour sa survie. Il n'est

pas parvenu à convaincre les lecteurs et les annonceurs, ne paraissant plus que mensuellement.

Le scénario imaginé par les frères Remiche, créateurs de Semeb, était de rapprocher les deux titres, d'où le nom de M... Belgique (avec M comme «Moustique»): «Nous allons étudier leur rapprochement, mais nous ne sommes pas les seuls à décider, car il y a d'autres actionnaires», indique Philippe Delaunois, administrateur de Nethys, qui fut également président de L'Avenir. «Rien n'est encore décidé», affirme de son côté le directeur de «M... Belgique» Pascal Vrebos, par ailleurs conseiller médias de Nethys. «Nous aurons peut-être l'apport de free-lance de 'M... Belgique' et, d'après ce que je sais, 'Moustique' ne va pas avaler 'M... Belgique'», indique le rédac-chef de l'hebdo qui pique. De source

proche du dossier, on nous assure toutefois que «M... Belgique» vivrait ses derniers jours: «Il y aura un transfert de capital intellectuel et humain, afin de fertiliser Moustique», nous dit-on.

Reste que si «M... Belgique» ne s'est pas imposé, «Moustique» ne se porte pas trop bien non plus. Ses ventes sont passées en 5 ans de 105.000 à un peu plus de 60.000 exemplaires. «C'est cependant un titre historique de la presse belge», réagit Philippe Delaunois. Nous comptons sur les synergies à développer au sein du groupe pour le relancer.»

Kiosque numérique

Mais quelles synergies au sein de ce groupe qui est en train de devenir un véritable conglomérat médiatique actif dans la télévision (BeTV, Voo), la presse quotidienne («L'Avenir», «La Provence»), la presse professionnelle («PUB»), le cinéma (Taxshelter.be), et, à présent, les magazines? Elles sont a priori à trouver dans la gestion de portefeuille d'abonnés, de numérique, de contenus etc. «L'Avenir», ainsi, a développé une application qui sera bientôt accessible sur le nouveau décodeur numérique Evasion lancé récemment par Voo. «On peut imaginer la même chose pour 'Moustique', avec lequel les synergies sont encore plus évidentes dans le numérique puisque la télé est son core business», relève Patrick Blocry, directeur de la communication de Nethys.

Thierry Tacheney, consultant médias, juge l'approche assez cohérente: «Avec la digitalisation, les médias seront de plus en plus accessibles sur des kiosques électroniques. Bientôt, on trouvera sur sa télé connectée des logos de chaînes de télé ou de réseaux sociaux mais aussi de journaux et de magazines.»

«Il y a des synergies à développer entre 'Moustique' et les activités de Nethys.»

PHILIPPE DELAUNOIS

ADMINISTRATEUR DE NETHYS

